

Morceau A Quatre Mains (François Copée)

Le salon s'ouvre sur le parc
Où les grands arbres, d'un vert sombre,
Unissent leurs rameaux en arc
Sur les gazons qu'ils baignent d'ombre.

Si je me retourne soudain
Dans le fauteuil où j'ai pris place,
Je revois encor le jardin
Qui se reflète dans la glace;

Et je goûte l'amusement
D'avoir, à gauche comme à droite,
Deux parcs, pareils absolument,
Dans la porte et la glace étroite.

Par un jeu charmant du hasard,
Les deux jeunes soeurs, très exquises,
Pour jouer un peu de Mozart,
Au piano se sont assises.

Comme les deux parcs du décor,
Elles sont tout à fait pareilles;
Les quatre mêmes bijoux d'or
Scintillent à leurs quatre oreilles.

J'examine autant que je veux,
Grâce aux yeux baissés sur les touches,
La même fleur sur leurs cheveux,
La même fleur sur leurs deux bouches;

Et parfois, pour mieux regarder,
Beaucoup plus que pour mieux entendre,
Je me lève et viens m'accouder
Au piano de palissandre.

Rythme Des Vagues (François Copée)

J'étais assis devant la mer sur le galet.
Sous un ciel clair, les flots d'un azur violet,
Après s'être gonflés en accourant du large,
Comme un homme accablé d'un fardeau s'en décharge,
Se brisaient devant moi, rythmés et successifs.
J'observais ces paquets de mer lourds et massifs
Qui marquaient d'un hurra leurs chutes régulières
Et puis se retiraient en râlant sur les pierres.
Et ce bruit m'enivrait; et, pour écouter mieux,
Je me voilai la face et je fermai les yeux.
Alors, en entendant les lames sur la grève
Bouillonner et courir, et toujours, et sans trêve
S'écrouler en faisant ce fracas cadencé,
Moi, l'humble observateur du rythme, j'ai pensé
Qu'il doit être en effet une chose sacrée,
Puisque Celui qui sait, qui commande et qui crée,
N'a tiré du néant ces moyens musicaux,
Ces falaises aux rocs creusés pour les échos,
Ces sonores cailloux, ces stridents coquillages
Incessamment heurtés et roulés sur les plages
Par la vague, pendant tant de milliers d'hivers,
Que pour que l'Océan nous récitât des vers.

Matin D'Octobre (François Copée)

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées;
Mais ce n'est pas l'hiver encor.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

La Première (François Copée)

Ce n'est pas qu'elle fût bien belle;
Mais nous avons tous deux vingt ans,
Et ce jour-là - je me rappelle -
Était un matin de printemps.

Ce n'est pas qu'elle eût l'air bien grave;
Mais je jure ici que jamais
Je n'ai rien osé de plus brave
Que de lui dire que j'aimais.

Ce n'est pas qu'elle eût le coeur tendre;
Mais c'était si délicieux
De lui parler et de l'entendre
Que les pleurs me venaient aux yeux.

Ce n'est pas qu'elle eût l'âme dure;
Mais pourtant elle m'a quitté,
Et, depuis, ma tristesse dure,
Et c'est pour une éternité.